

# C.O.P.S.

## Blacks in da hood

Aide de jeux pour les personnages ayant des connaissances poussées dans le domaine des gangs blacks afro-américains. Compatible avec la storyline officielle

Vocabulaire.....	1	Bloodseeker Pirus – Los Angeles.....	8
Histoire.....	2	Damu Jungle Bloods - South Central.....	8
L'origine, la fondation, la souche.....	2	Bloodstone Pirus - South Central.....	9
Entrée en scène.....	2	Athen Park Bloods - Watts.....	9
L'essor.....	2	Elm Street Pirus.....	9
La nouvelle donne.....	3	Damu Cobras - Los Angeles.....	9
Les gangs en 2030.....	3	Boyz'n'hood - d'autres gangs.....	9
Les Crips.....	4	Gang : de la naissance à la déchéance.....	10
Roll Call.....	4	Acte 1 : le départ.....	10
G-style.....	4	Origine et recrutement.....	10
La vida loca.....	4	Acte fondateur.....	11
Gangsta Paradise.....	5	L'affiliation.....	11
Rollin'60's – Los Angeles.....	5	Acte 2 : le développement.....	12
Eight Tray - Los Angeles.....	5	Hiérarchie et distribution des rôles.....	12
Death Certificate Inc. - ?.....	5	Le territoire.....	12
Angelo Mafia Crips – South Gate.....	5	Activités et spécialités.....	13
Grape Street Watts - Watts.....	6	Modus operandi.....	13
Hoover Crips Gang - South Central.....	6	Le réseau.....	13
Park Village Crips - Compton.....	6	Concurrents et adversaire.....	14
Don't Give a Fuck - South Central.....	6	Acte 3 : la vie dans le gang.....	15
Tonga Crips Gang - Lynwood.....	6	Us et coutumes.....	15
Boyz'n'hood - d'autres gangs.....	6	Droits et devoirs.....	15
Bloods.....	7	Evolution et promotion.....	16
Roll-call.....	7	Départ.....	16
G-style.....	7	Prison.....	16
La vida loca.....	7	Mort.....	16
Gangsta paradise.....	8		

## Vocabulaire

**Roll-call** : graffitis sur le territoire d'un gang donnant les identités de ceux qui le composent, leur état (mort, vivant...) et leurs hauts-faits

**OG** : Original Gangster : se dit de chefs de gangs ou de membres à la haute réputation

**Damu** : synonyme de Blood. Signifie « sang » en swahéli

**Piru(s)** : Nom de la rue où est né le premier gang Blood.

**Hood** : Synonyme du ghetto, quartier des gangs

**Homie(s)** : Membres du gang

**Pigs** : flics

# Histoire

## ***L'origine, la fondation, la souche***

Un peut trouver les premiers embryons de gangs à LA, chez les immigrants mexicains des le début du XXe siècle. Dans les années 30, à mesure que l'immigration s'accroît et que les Mexicains s'installent à LA, des petites bandes de rue se créent, principalement des jeunes chicanos qui veulent se sortir du carcan et du mépris dans lequel les tient la société américaine. Les pachucos se regroupent dans ce qu'ils appellent des clubs et leur activité n'a rien de folklorique puisqu'elle aboutit à des émeutes, des affrontements violents avec des marines du contingent, quelques meurtres et deux ou trois procès retentissants.

Les jeunes Noirs ne sont pas en reste et se fédèrent aussi dans des clubs, dont les effectifs seront renforcés par l'afflux de nouveaux migrants venant de l'Est dans les années 50. Le futur de ces nouveaux arrivants qui s'installent à Watts est pourtant bien terne. Rejetés par les Blancs, ils sont méprisés et tenus à l'écart par les classes moyennes noires, qui ont maintenant un embryon de respectabilité à faire germer.

Pendant que les pères s'usent dans des boulots éreintants et mal payés, les jeunes fréquentent plutôt la rue que l'école et si la violence des bandes est encore limitée, elle reste dangereusement annonciatrice. Mais ces signaux, le pouvoir blanc préfère les ignorer, jusqu'au désastre des émeutes de Watts en 1965.

## ***Entrée en scène***

En 1960, les six meurtres attribués à l'activité des gangs (noirs et latinos) pour la ville de Los Angeles constituent un chiffre énorme, selon les autorités. Pourtant, les émeutes de Watts vont mettre en scène des affrontements entre plusieurs milliers de personnes et la garde nationale, qui feront plus de trente morts.

1965 constitue un tournant. Les émeutes de Watts et la montée des revendications politiques et civiques des noirs marquent les premières tentatives de politisation des bandes de rue. En toile de fond, les années 60 voient l'arrivée massive de la drogue dans les rues, propagée par les gangs latinos.

Quelques bandes noires se font le relais dans la rue de la parole des Black Panthers, mais ces tentatives d'éveil politique ne prennent pas durablement. Trop d'urgence sociale, de misère et pas assez d'éducation. Les mêmes s'intéressent plus aux chromes rutilants de la société de consommation s'étalant à longueur de pubs qu'à une vague lutte politique, l'envoi massif de jeunes au Vietnam désintégrant finalement les structures mises en place.

Pourtant, même si l'âme du discours politique a disparu en 1970, les jeunes Noirs ont conservé cette capacité à s'organiser apprise auprès des Black Panthers, et surtout ils ont bien retenu quels étaient leurs ennemis désignés : le pouvoir blanc et toutes ses représentations.

En 1971, une bande plus structurée que les autres apparaît. Ses membres se reconnaissent en s'habillant de la même manière, et surtout, elle s'attaque à la richesse blanche avec beaucoup plus de violence qu'auparavant. Les premiers Crips viennent d'entrer en scène. Ils fédèrent bientôt les autres gangs de rue, par mimétisme ou par la contrainte. Leur prosélytisme suscite pourtant rapidement des réactions de défiance, qui se transforment ensuite en rivalité puis en haine sanglante. Les Bloods émergent et ils sont nés pour haïr les Crips...

## ***L'essor***

Jusqu'au début des années 80, les gangs latinos, Bloods et Crips se développent rapidement à Los Angeles. D'abord dans South Central, puis dans les ghettos pauvres tout proches, Compton, Inglewood, Lynwood, avant de finalement gagner des banlieues réputées plus tranquilles (Pomona, Long Beach, Pasadena, etc.). Si la violence des gangs est bien réelle, leurs moyens sont encore limités. Les armes à feu ne sont pas encore très répandues (avoir un flingue et quelques cartouches fait de vous un caïd...), et le commerce de la drogue est encore balbutiant malgré les trafics déjà solidement mis en place par les latinos.

Ces quelques années sont plutôt mises à profit pour peaufiner les codes, attitudes et gimmicks qui seront ensuite les marques de fabrique de chaque gang. Les premiers graffitis, les fringues (le rouge domine chez les Bloods, le bleu chez les Crips), le vocabulaire, les signes de mains ; tous ces codes permettent de savoir à qui l'on parle, chez qui l'on se trouve, de montrer sa puissance et d'exiger le respect.

Le véritable essor des gangs latinos et afro-américains, va se situer à l'aube des années 80, avec l'arrivée massive du crack dans les rues de LA. Le crack, facile à fabriquer, à vendre, à consommer apporte une énorme plus-value au vendeur, et il est immédiatement addictif pour le consommateur. L'arrivée du crack va enrichir brutalement les gangs qui vont entrer dans une autre ère, celle du crime "industriel". Cet afflux d'argent va permettre d'acheter des armes modernes et des voitures puissantes, va faire rêver les gamins, et surtout, va envoyer plusieurs générations de mêmes en prison où ils pourront peaufiner leur "art" et leur désespoir.

Les années 80-90 voient donc une accélération de la violence et une radicalisation des gangs. La vente de crack devient l'activité principale, et décuple le nombre de règlements de comptes et de guerres territoriales.

On se tue parce que celui d'en face n'est pas du même camp, sans même savoir d'où il vient ou ce qu'il fait. Bloods contre Crips, Crips entre eux, latinos contre latinos, tous les meurtres sont bons pour gagner le respect des autres gangs. En 1990, le LAPD ramasse 1 500 morts en une année dans les rues de LA, tous du fait de l'activité des gangs.

Les émeutes de 1992 voient une seconde tentative de fédérer politiquement les gangs, sous l'impulsion spontanée de quelques leaders. Sur les murs on découvre des graffitis appelant à l'union des Crips et des Bloods pour tuer des flics, et quelques réunions diplomatiques ont lieu pour mettre au point des actions communes. Dans les faits, ses émeutes sont traitées par l'US Army et une trêve très relative perdurera pendant une dizaine d'années.

La société civile, aidée de quelques grands leaders d'opinion, face à cette violence et alarmée par le suicide de toute une jeunesse, tente de sensibiliser le grand public et d'amener un peu d'espoir aux populations de ces quartiers. C'est l'époque où l'on voit des stars comme Magic Johnson et les sœurs Williams (tous originaire de South Central) s'impliquer fortement, et mettre leur aura au service de l'avenir des jeunes Noirs. Pourtant, les tentatives d'implantation d'entreprises et de resocialisation des villes seront un échec (ce qui n'empêchera pas qu'elles soient de nouveau tentées en 2029).

Les premières décennies du XXIe siècle voient survenir une nouvelle tendance. Les gangs les plus puissants tentent de s'expatrier et d'asseoir leur domination pour devenir de véritables organisations criminelles structurées. On commence à trouver des Bloods et des Crips à Chicago, à Denver, à St Louis et dans nombre de grandes villes des USA, tandis que de les plus puissants gangs latinos regardent l'Amérique Latine avec gourmandise. Plusieurs réseaux se créent, mais sans véritable tête pensante ou structure centrale de direction, ce qui a jusqu'alors toujours été le handicap principal des gangs de rue de LA.

### ***La nouvelle donne***

En 2015, la violence reprend de plus belle dans les rues de Los Angeles, faisant suite à une radicalisation du gouvernement américain. Ces violences annoncent les grandes émeutes de 2018, et surtout, elles entraînent des gamins de plus en plus jeunes dans la spirale du crime. Visiblement, le système américain basé sur le tout répressif trouve ses limites, sans d'ailleurs que personne ne s'en émeuve.

En 2026, L'indépendance de la Californie va engendrer de nouveaux phénomènes, avec l'arrivée de gangsters venant des USA, où les affaires et la vie deviennent difficiles. La Californie est libre, ses lois sont parfois dures, mais elle représente encore un eldorado où l'on peut s'enrichir facilement.

Ces gangsters "étrangers" imposent leur présence et se taillent un territoire par la force. Ce sont des Crips ou des Bloods ou des latinos comme les autres, sauf qu'ils n'ont aucun enracinement dans la ville et qu'il leur faut ravir leur territoire par la violence. Avec cet afflux, et les vagues d'immigrations de Noirs quittant les États-Unis, la population impliquée dans les activités de gangs va encore augmenter.

Les petits gangs, contrôlant une simple rue. se multiplient. et les grands, ceux qui tentent de réaliser leur vocation de crime à grande échelle recrutent de plus en plus de troupes tout en conservant les mêmes codes et pratiques. Pour la première fois en cinquante ans, quelques leaders émergent et s'appuient sur l'autorité pour fédérer ou asservir les gangs voisins. Ces hommes ont des ambitions personnelles qui dépassent l'achat d'une voiture de luxe, et ils se voient en parrain. en maître d'un empire de la drogue et du crime. Cette nouvelle dimension de certains gangs (qui n'étaient constitués que de quelques motherfuckers incultes quadrillant les rues, dans les années 80), va maintenant les opposer à des organisations structurées et dangereuses comme les cartels sud-américains, les triades ou la mafia.

### ***Les gangs en 2030***

Outre quelques grands gangs qui se préparent à se mesurer à des organisations plus structurées, il existe une multitude de petits gangs (de cinq à quinze types) qui contrôlent une rue ou un bloc. Ces petites cliques sont bien souvent affiliées à de plus grandes organisations, mais cela ne les empêche pas d'avoir une politique, une diplomatie et un terrain de chasse qui leur sont propres.

Ces groupes sont soumis à des risques importants. Outre ceux que leur font courir leurs ennemis traditionnels, ils doivent souvent faire face aux grands gangs qui font preuve d'une volonté fédératrice, voire hégémonique de plus en plus pressante. Les Rollin' 60's et les Eight Trey (Crips), les Athens Park Bloods (Bloods), le Diéciocho et la Mara Salvatrucha (latinos) sont les grands gangs qui cherchent le plus activement (et parfois le plus violemment) à fédérer les petits sous leur coupe.

Tous les gangs sont associés à deux valeurs qui permettent de les situer les uns envers les autres. Le facteur d'agressivité représente l'attitude qu'ils adoptent envers les autres gangs mais aussi, et surtout, leur attitude vis-à-vis des cops. Une valeur de 2 indique une franche antipathie envers les cops, tandis que 3 indique un risque sérieux de conflit armé surtout si les cops sont sur leur territoire et en nombre réduit. Les ressources (qui vont de 1 à 5) représentent la quantité de matériel dont le gang dispose, que ce soit des armes, des véhicules, du matos high-tech ou de la came.

# Les Crips

« ... nigga feel me, nigga come fuck with me, I'm a slob life taker... »

Nation Wide rip Ridaz

Les Crips sont les premiers et les plus nombreux des gangs afro-américains, comme aiment à le rappeler leurs porte-voix. Effectivement, Los Angeles compte plus de deux cent cinquante gangs Crips, dont certains remontent à 1971-72 et deux d'entre eux sont parmi les plus puissants gangs de la ville.

Leur unité, semblable à celle qu'affichent les Bloods, n'est pourtant qu'apparence et les guerres que se livrent entre eux les gangs Crips sont intenses et meurtrières. La principale et la plus sanglante concerne les Rollin'60's et les Eight Tray, qui s'entretuent avec opiniâtreté depuis plus de quarante ans, sans que l'on ne sache trop bien pourquoi. Mais d'autres gangs mineurs ne sont pas en reste, et comme s'il ne suffisait pas d'avoir plusieurs ennemis aussi mortels que le LAPD ou les Bloods, les Crips sont pratiquement tous en guerre les uns contre les autres. Des alliances ponctuelles permettant à quelques-uns de prendre le dessus, ils sont rapidement remis à leur place par des attaques d'autres gangs ou la trahison d'anciens alliés. Vengeances et vendetta se succèdent, empêchant les Crips de noyer les autres gangs noirs sous leur nombre.

## Roll Call

LA compte plus de deux cent cinquante gangs Crips, présent sur toute la ville et ses banlieues pour plus de 40 000 Crips plus ou moins actifs. On trouve aussi des Crips dans d'autres villes de Californie. Ils singent les gangsta de LA en reprenant même les noms de leurs gangs. L'une des plus fortes concentrations de Crips hors LA se trouve à Las Vegas.

## G-style

Il y a autant de méthodes d'action et de stratégie que de gangs Crips. Certains se contentent de vendre un peu de joker en attendant que passe le temps, d'autres sont moins sédentaires et parcourent la ville en bagnole à la recherche d'un peu de nouveauté ou d'un mauvais coup à faire.

La particularité de certains gangs est leur extrême brutalité et leur manque total de retenue. Les autres gangs Crips, s'ils ne sont pas alliés sont des ennemis mortels, au même titre que les Bloods. Les latinos sont ignorés et les civils (aussi appelés mushrooms) ne seront pas épargnés s'ils se promènent dans le hood où s'ils se retrouvent au milieu d'une fusillade.

La méthode préférée d'un gang pour supprimer ses ennemis est le drive-by shooting. On croise en voiture dans les hoods voisins et dès que l'on aperçoit un membre d'un gang ennemi, on baisse la vitre, et d'un coup de pompe bien ajusté on allume le motherfucker. Si on a un peu de temps avant que ne rappliquent ses homies ou les pigs, on peut lui en coller deux ou trois supplémentaires dans le buffet afin qu'il ne se relève jamais. Cette tactique (ce passe-temps ?) est aussi mise en œuvre au hasard dans les rues de LA, lorsque les membres défoncés d'un gang décident de se faire une virée driveby dans LA. En général, cela se termine dans un bain de sang et une intervention meurtrière du LAPD.

Outre ces méthodes, pratiquées par tous les autres gangs de LA, certains Crips aiment pratiquer une sorte de guerre psychologique et sont reconnus pour quelques actes d'une extrême cruauté qui n'est pas sans rappeler les pires posses jamaïcains : ablation des membres à la machette, victimes décapitées ou écorchées vives avant d'être traînées derrière une voiture, etc.

Malgré tout, comme pour les latinos et les Bloods, même la famille des ennemis reste relativement sacrée, et il est très rare que des Crips s'y attaquent.

## La vida loca

La couleur de ralliement des Crips est le bleu, la couleur honnie étant le rouge, celle des Bloods. N'allez pourtant pas croire que les Crips ressemblent à des schtroumpfs. Une simple casquette, un bandana ou un vêtement de couleur bleue suffiront (les Bloods ne portent jamais de bleu). L'appartenance ne se juge de toute façon pas seulement sur les fringues mais aussi sur l'attitude.

Les gangs Crips ont développé toute une batterie de signes de mains et de graffitis particuliers qui servent à s'identifier rapidement. Entre eux, ils s'appellent cuzz (cousin) tandis que les Bloods sont traités de slob et les flics de pigs. Comme les autres gangs de LA, les Crips se servent beaucoup des murs pour communiquer. Les tags reflètent donc l'appartenance d'un quartier, dressent la liste des membres du gang local, de ses ennemis et des morts.

Les Crips sont restés extrêmement machos. Pour la plupart d'entre eux, les filles sont des putes juste bonnes à offrir leur cul aux meilleurs soldats du gang. L'existence de gang de filles Crips est rarissime, un seul étant recensé. En fait, une fille commence à être respectée à partir du moment où elle a engendré un soldat supplémentaire, cela se produisant généralement assez rapidement (vers 16-17 ans pour de nombreuses filles)

## ***Gangsta Paradise***

### **Rollin'60's – Los Angeles**

Nombre présumé : entre 800 et 1000

Agressivité : 3

Ressources : 3

En utilisant des méthodes brutales et en écrasant les autres gangs sous sa masse, le Rollin' 60's a réussi à devenir l'un des gros revendeurs de drogue de la place de LA en moins de trente ans. On trouve des Rollin' 60's un peu partout dans la ville et ils sont en concurrence directe avec les gangs latinos ou asiatiques sur les secteurs dans lesquels ils essaient de s'implanter.

Outre leurs vieux ennemis du Eight Tray, les 60's doivent faire face à des divisions internes importantes et à un manque de cohésion assez flagrant qui est souvent utilisé par leurs ennemis. Trahisons et vendetta se succèdent au sein de ce gang qui a, selon les analystes du LAPD, atteint son extension maximale.

### **Eight Tray - Los Angeles**

Nombre présumé : entre 1 000 et 1500

Agressivité : 2

Ressources : 3

Ennemis jurés des Rollin' 60's, les Eight Tray enrobent leurs activités criminelles d'une démarche politique. ils prônent l'unité de la race noire et le retour aux valeurs des ancêtres africains. L'islam, fortement répandu dans le gang est un formidable catalyseur, et les imams, que l'on trouve aussi bien dans les prisons que dans les rues, savent être très persuasifs lorsqu'ils utilisent leurs armes spirituelles. Cet activisme et l'embrigadement des jeunes rendent ce gang très difficile à combattre, et l'une des grandes frayeurs du LAPD est de voir apparaître des martyrs, prêts à se suicider pour défendre ses intérêts. Avec ses activités criminelles assez classiques (et souvent contradictoires avec les enseignements du Coran), le Eight Tray finance des écoles coraniques, des centres sociaux et des maisons communautaires qui contribuent à renforcer l'éveil spirituel de ses membres et de leurs familles.

### **Death Certificate Inc. - ?**

Nombre présumé : une trentaine

Agressivité : 0

Ressources : ?

Ce gang n'est connu du LAPD que par des rumeurs entendues sur le terrain et par certains meurtres qui pourraient avoir été commis par eux. Tout de noir vêtus, ces Crips auraient laissé de côté les oripeaux et le folklore des rues pour se consacrer avec sérieux à leur métier : l'assassinat sur commande. ils sont organisés et sans faiblesse.

### **Angelo Mafia Crips – South Gate**

Nombre présumé : entre 500 et 800

Agressivité : 2

Ressources : 2

Ce gang est celui qui a connu la croissance la plus fulgurante de ces dernières années. En dix ans, ils ont multiplié leur nombre par vingt et se posent maintenant en rivaux des Rollin'60's et des Eight Tray avec qui ils sont pour l'instant alliés.

Contrairement aux autres Crips, ils disposent d'un vrai leader, un métis appelé Julio Estevez qui a su reprendre les méthodes utilisées par le Dieciocho pour recruter des alliés et soumettre ses ennemis. Cela n'empêche pas les membres de ce gang d'en appeler massivement à l'Afrique et à ses puissances et d'utiliser à merveille la peur et la superstition. Évoquez les Angelo Mafia Crips à un Noir de South Central, et s'il consent à vous répondre, il vous parlera de mauvais œil, de guerriers léopards, de breuvages de combat qui décuplent les forces avant de rendre fou.



**Julio « Choco » Estevez**

*Estevez est un métis (de père noir et de mère chicano) d'une intelligence et d'une clairvoyance politique redoutable. Après une carrière bien remplie au sein du Dieciocho (commencée à huit ans comme guetteur pour des dealers) il a brutalement quitté*

*le gang pour reprendre en main un gang minable de South Gate et en faire l'un des plus puissants gangs Crips de LA en une dizaine d'années. Il a réussi ce tour de force en tissant des alliances iconoclastes (avec des Bloods, des Nortenos ou les triades chinoises), en appliquant des méthodes musclées et en utilisant l'aura de mysticisme et de superstition qui entoure son gang.*

## Grape Street Watts - Watts

Nombre présumé : une cinquantaine

Agressivité : 1

Ressources : 2

Les Grape Street Watts ont préféré laisser le marché de la dope à d'autres et gagnent leur argent à force de braquages. Du petit cambriolage à l'attaque à main armée de pharmacies, supermarchés, banques ou bijouteries, tout y passe. Leurs opérations sont souvent violentes, soudaines et parfaitement préparées, mais il n'est pas rare qu'elles se transforment en bains de sang. Les Grape Street ne sont pas seulement des braqueurs audacieux, ils disposent aussi d'un réseau de receleurs très efficace, capable de fourguer discrètement et au meilleur prix le butin du gang. Leur territoire est situé non loin de celui des Bloodstone Pirus, des Bloods avec lesquels ils entretiennent des rapports d'une étonnante neutralité.

## Hoover Crips Gang - South Central

Nombre présumé : entre 200 et 300

Agressivité : 3

Ressources: 1

Les Hoover ont manqué le coche. Ils auraient pu se hisser à un niveau semblable à celui des Rollin' 60's ou du Eight Tray, mais à cause de leur désorganisation, ils n'ont pas su saisir leur chance. Cruels, violents et sans grands repères moraux, ils terrorisent la population de leur quartier et ils défendent âprement leur territoire contre tous ceux qui oseraient y pénétrer. Ils n'hésitent pas à provoquer et à attaquer les flics de front. Après avoir tué un de leurs ennemis, ils le décapitent quasi systématiquement avant d'emporter sa tête, même si cette perte de temps peut les mettre en danger. En 2028, le Chief of Police a reçu les têtes encore chaudes de deux de ses hommes par coursier, il s'agissait de celles de deux flics qui travaillaient sur le territoire des Hoover.

## Park Village Crips - Compton

Nombre présumé : une centaine

Agressivité : 2

Ressources: 1

Ce gang Crips est celui duquel est originaire Jay Buda. Comme celui-ci a sombré dans la clandestinité, il est fort probable qu'il ait rejoint ses anciens acolytes. A cause de la grande notoriété de Buda, les Park Village Crips sont respectés par quasiment tous les Crips de LA.

## Don't Give a Fuck - South Central

Nombre présumé : une centaine

Agressivité : 2

Ressources : 0

Ce gang est le seul gang de filles Crips recensé à LA. Leur grande victoire est qu'elles sont souvent traitées par leurs pairs comme les autres gangs Crips, c'est-à-dire à coups de shotgun. N'allez pas croire que parce que ce sont des filles, elles sont moins dangereuses que les autres. Elles vendent un peu de came, font des petits braquages minables, mais surtout, sont devenues les grandes spécialistes du home invasion, aussi appelé saucissonnage. Grâce aux charmes et à l'habileté enjouée de certaines d'entre elles, elles parviennent facilement à endormir la méfiance de leur victime (si possible choisie dans certains beaux quartiers) avant de s'introduire chez elle pour la braquer.

## Tonga Crips Gang - Lynwood

Nombre présumé : une centaine

Agressivité : 2

Ressources : 1

Le Tonga Crips gang est le seul gang Crips à ne pas être exclusivement composé de Noirs. Il regroupe différents polynésiens vivant à LA, Samoan, Maoris, et Tongans. Ces types sont réputés pour leur brutalité, aisément suggérée par une carrure généralement imposante et les scarifications guerrières qu'ils s'infligent sur tout le corps. Bien que la plupart n'aient jamais vu une île polynésienne, ils s'efforcent de rester très proches de leur culture originelle et de respecter ses croyances et coutumes. En dehors de cet attrait pour la tradition, ils sont les spécialistes du vol et de la revente de voitures.

## Boyz'n'hood - d'autres gangs

Ghost Town Crips (Paramount) - Avalon Ganster Crips (Compton) - Play Boy Gangster Crips (South Central) - Home Boys Crimino Gang (Boyle Heights) - Compton Avenue Crips (Compton) - Dirty Old Man Gang (Long Beach) - Insane Crips (South Central) - Sex Symbols (Gardena) - South Side Village Crips (Havrthome) - East Coast Crips (Lynwood) - Mafia Crips (Pomona)- Venice Shore Line (Venice) - Watts Mafia Crips Gang (Watts)- We Dont Care Crips (San Fernando) Young Ass Playas (Long Beach)



# Bloods

« ... why must I be like that ? Why must I kill the crabs ? Nothing but the Blood in me... »

Damu Rida

Vers 1971-1972, l'avènement et la structuration des Crips a poussé plusieurs petits gangs afro-américains à s'unir pour mieux résister à la mainmise de l'organisation naissante. En imposant leur suprématie par la violence, les Crips ont déclenché des réactions de rejet et d'alliance défensive, à l'opposé de ce que leurs leaders attendaient.

C'est autour des Pirus (un petit gang situé dans Piru Street) que naquirent et se structurèrent les Bloods, partant de la volonté de résister et de se singulariser des Crips. C'est à eux que l'on doit le nom et les codes vestimentaires initiaux, et surtout la haine farouche de tout ce qui ressemble à un Crips.

Parce qu'ils sont moins nombreux que les Crips, les gangs Bloods sont forcés de rester plus unis. Aucune alliance formelle n'existe entre les gangs, mais au moins, ils ne se tuent pas entre eux comme sont souvent occupés à le faire les Crips. Au mieux, ils s'ignorent et évitent d'empiéter sur leurs territoires respectifs, parfois ils concluent des alliances temporaires lorsqu'une affaire un peu grosse se présente ou qu'un ennemi coriace et puissant les menace.

Les Bloods sont généralement plus calmes et moins agressifs que les Crips. Du moins lorsqu'ils ne sont pas sur leur territoire. Par contre, sur leurs terres, ils sont beaucoup plus vindicatifs. Les rues contrôlées par les gangs Bloods sont souvent de véritables sanctuaires autarciques où aucun non-Bloods ne peut espérer pénétrer, a fortiori s'il est Blanc ou Latino.

## Roll-call

Environ cent gangs Bloods sont recensés à LA, pour une population totale de 15 000 gangers. Cette population totale n'inclut pas les habitants des quartiers contrôlés par les Bloods, qui, s'ils ne sont pas membres à part entière d'un gang, n'en approuvent pas moins les actions.

Hors LA, on trouve des Bloods, plus ou moins virulent, dans toutes les grandes agglomérations de Californie de San Diego à San Francisco. Comme pour les Crips, c'est à Las Vegas que l'on trouve le plus de Bloods hors de LA.

## G-style

Les Bloods ont le même type d'activité et le même niveau de violence que tous les autres gangs de LA, vol, attaque à main armée, trafic de stupéfiants, meurtre. Contrairement aux Crips et à certains gangs latinos qui cherchent constamment à agrandir leur territoire, les Bloods gardent généralement une attitude plutôt défensive et repliée sur leur barrios. La faiblesse insigne de certains petits gangs ne leur permet pas d'envisager d'expansion et ils doivent juste se cramponner à ce qu'ils ont. De fait, les gangs Bloods utilisent fréquemment la diplomatie plutôt que le combat pour désamorcer les conflits et se protéger, et ils cherchent souvent à nouer des alliances défensives avec d'autres gangs Bloods. Plusieurs "cartels" ont ainsi été constitués, autour de la Black Charia ou des Blood Brothers et si la collaboration est purement militaire, leur fonctionnement est suffisamment efficace pour tenir à distance l'ennemi.

## La vida loca

Toujours pour se distinguer des Crips, les Bloods utilisent la couleur rouge et n'arborent jamais de bleu. Ils sont plus facilement reconnaissables que des Crips puisqu'ils continuent à attacher beaucoup d'importance à cette tradition et portent haut leur identité de Blood Brothers. Un peut même encore croiser des gangers habillés tout en rouge, alors que cette mode est abandonnée depuis bien longtemps par les Crips.

Comme les autres gangs, les Bloods utilisent aussi des signes de mains pour marquer leur appartenance, tandis que les murs de leurs quartiers sont couverts de graffitis. Ceux qui savent les lire trouveront des informations importantes sur les noms des gangs locaux, leurs alliés et ennemis, quelques hommages aux morts et, à mesure que l'on se rapproche du QG du gang, le roll-call, qui dresse la liste de tous ses membres. Les Bloods sont beaucoup plus tolérants avec les femmes, certaines font partie des gangs et les gangs composés uniquement de filles sont monnaie courante, certains comptent même parmi les plus violents. leur respect de la famille, enfants ou anciens est beaucoup plus marqué et les vieux gangers en retraite (ils ne sont pas si nombreux que ça) sont particulièrement choyés.

Entre eux, les Bloods s'appellent simplement Blood ou Damu (le mot swahili pour Blood) tandis que les flics restent des pigs (cette dénomination est commune à toutes les communautés de gangers). Plus folklorique, les lettres c de chaque mot qu'ils écrivent sont brutalement barrées, comme pour signaler qu'ils souhaitent la mort des Crips, qu'ils appellent aussi crabs.



### Blood Brothers

Pour les Blood Brothers, le sang est la matière divine essentielle, le véhicule suprême de la volonté et la force de Dieu. Il est à la fois l'indicateur de la pureté de l'âme et vecteur de la force divine. Bien sûr celui des Blood Brothers et des Bloods est considéré comme le plus pur. Celui des ennemis (principalement ceux qui ont la peau non noire mais aussi les renégats) étant considéré comme impur et souillé. La liturgie est simple, elle consiste en "le mélange des sangs". Après sa mort le corps de tout membre de la secte doit être récupéré par ses homies et son sang doit être absorbé par chacun, afin de préserver la force vitale et de capter une parcelle du savoir et de l'âme du défunt. Les sacrifices volontaires montrent que le sacrifié est particulièrement pur. Le sang des ennemis est traité différemment. Si l'ennemi est noir et qu'il a été valeureux selon les codes Bloods, son sang est bu en partage. Dans tous les autres cas, le sang est répandu par terre pour s'y diluer et avoir une chance de se réincarner en homme noir.

Pourtant, malgré ces quelques points communs avec leurs ennemis traditionnels, le fonctionnement des Bloods est beaucoup plus communautaire et moins égoïste que celui des Crips. Les zones contrôlées par les gangs sont devenues de véritables petites communautés indépendantes, dont chaque habitant approuve et encourage Faction des membres du gang. Le gang gagne de l'argent avec ses affaires et en redistribue une partie aux membres de la communauté. En retour, les habitants accueillent et encouragent les activités du gang, en protègent les membres ce qui, de fait, ne laisse plus aucune place aux injonctions civiles. Certains blocs de South Central sont donc devenus de véritables petits fortins, où un étranger à la communauté ou au gang ne peut pas se rendre sans risquer sa vie. Quant au LAPD, il n'y intervient plus qu'avec des unités lourdes.

Dernier point de divergence avec les Crips, le mysticisme et la recherche spirituelle qui caractérise de nombreux gangs Bloods. Ici, l'influence de l'islam ou du christianisme a souvent laissé la place à quelques croyances chamaniques développées par des leaders charismatiques. Le mythe des Blood Brothers est assez répandu dans les gangs Bloods, et certains y accordent une réelle importance. Ce mythe assez confus postule que l'homme noir est l'incarnation de Dieu et que les Bloods sont des sortes d'élus, qui portent en eux le sang de « l'homme véritable » chargé d'apporter la parole divine sur terre.

## ***Gangsta paradise***

### **Bloodseeker Pirus – Los Angeles**

Nombre présumé : environ 200

Agressivité : 2

Ressources : 3

Les activités des Bloodseekers ne font pas d'ombre à celles des autres gangs de LA. Fanatiquement imprégnés de la philosophie des Blood Brothers, les Bloodseekers n'ont que deux occupations : la revente de dee'cee, principalement dans les secteurs les plus huppés de la ville et la poursuite de leurs objectifs sectaires. Cela passe par l'enlèvement et l'assassinat dans d'atroces conditions de personnalités blanches ou asiatiques connues ou symboliques. Ces enlèvements ne sont suivis d'aucune demande de rançon. après quelques jours, la presse est simplement prévenue de l'endroit où elle peut trouver le corps vidé de son sang et souvent hideusement mutilé. Au mur, on trouve invariablement une citation de la Bible (Nombres 35:19) " ...Le vengeur du sang fera mourir les meurtriers..".



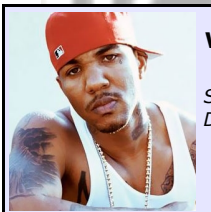
#### **Pastor Marcellus**

Ancien bloods qui a rencontré l'illumination religieuse à la bibliothèque de No Hoper Point. Incarcéré pour meurtre, il est le leader spirituel des Blood Brothers et l'inspirateur de la secte. En prison, il a laissé derrière lui un cortège de cadavres (qu'aucun enquêteur ne sera parvenu à lui imputer) et une clique de fidèles unis et fanatiques qui vont jusqu'à ébranler le pouvoir carcéral de la Mexican Mafia. Marcellus est un homme froid, calculateur et extrêmement cultivé. Philosophie orientale, occidentale, animisme, science, religion. ses centres d'intérêts sont multiples et s'il consent à lever les voiles de son livre, c'est pour vous fusiller d'un regard sombre avant de lâcher un aphorisme vertigineux. la sortie de prison de Marcellus est attendue pour le mois de mai 2031. Les Bloodseekers trépignent d'impatience tandis que le LAPD a encore quelques mois pour trouver une idée pour ne pas laisser cet énergumène dans la nature.



#### **Terrence « Draz D » Dowell**

Supposé l'un des chefs exécutifs des Bloodseekers.



#### **William « Wi Bone » Tucker**

Supposé l'un des lieutenants de Draz D.

Les revenus des Bloodseekers sont mal évalués, mais leurs activités criminelles semblent

suffisantes pour leur permettre de financer leurs activités sectaires et l'équipement moderne et pléthorique des membres du gang.

### **Damu Jungle Bloods - South Central**

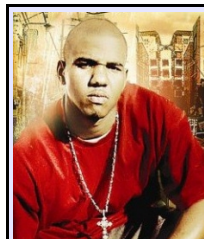
Nombre présumé : environ 300

Agressivité : 1

Ressources : 3

Les Damu sont l'un des plus anciens gangs Bloods de South Central. ils se tiennent plutôt tranquilles et sont rarement agressifs hors de leur hood. Après quarante ans de lutte acharnée contre un pouvoir et une société dans lesquels ils ne se reconnaissent pas, ils ont choisi une autre voie et ont bâti une communauté solide et disciplinée de laquelle les étrangers (flics, Crips, Blancs, journalistes, etc...) sont violemment refoulés. Cette communauté vit coupée du monde et ses moyens de subsistance viennent pour partie des activités du gang mais aussi du travail honnête de certains de ses membres. Les Damu refusent d'avoir affaire à la justice et aux institutions des Blancs et vivent en quasi-autarcie. On dit même qu'ils ont fondé une banque et une société d'assurance et qu'ils gèrent leur propre hôpital et leurs écoles.

Le LAPD laisse faire, d'une part parce que les Damu ne représentent pas pour l'instant une menace pour la société californienne, mais aussi parce qu'en échange de cette relative bienveillance, certains collaborent épisodiquement avec la police. Pourtant les activités des Bloodseekers les inquiètent. Le branle-bas de combat qu'entraînent leurs assassinats sauvages au sein du LAPD risque tôt ou tard de leur retomber sur le dos.



#### **Delvin « OG Lockjaw » Washington**

Chef des East Compton Pirus. Son gang est spécialisé dans la vente d'arme au détail et depuis quelques temps, il a le vent en poupe, les armes qu'il propose étant de plus en plus performantes et toujours sans numéro de série.

## Bloodstone Pirus - South Central

Nombre présumé: environ 100

Agressivité ; 3

Ressources : 3

Les Bloodstone Pirus ont participé à la naissance de l'alliance Bloods au début

des années 70. A ce titre, ils sont éminemment respectés par les autres gangs, y compris par les Crips et les latinos. Depuis une dizaine d'année, les Bloodstone sont très liés à un sulfureux personnage qui hante le quartier de Watts. Muhammad Padishah est le chef d'une secte vaguement musulmane, la Black Charia, qui prône l'alliance de la Nation noire contre l'homme blanc. Le plus étrange est que ce Muhammad Padishah est un ancien Crips (Rollin' 60's) et qu'il prétend unifier Crips et Bloods contre le pouvoir blanc (le pire cauchemar du LAPD et de la municipalité). Les Bloodstone sont au service de la Black Charia et lui apportent leurs moyens, leur savoir-faire et leur protection.



**Muhammad Padishah**

*Il n'est pas vraiment Bloods. C'est même un ancien des Crips, un petit soldat corvéable des Rollin' 60's qui a laissé tomber son ancien gang après un séjour en prison et la rencontre avec la religion. Depuis une dizaine d'année, Muhammad Padishah est le leader d'une secte d'inspiration musulmane (mais qui n'a plus grand chose à voir avec la grande religion monothéiste) qui a beaucoup emprunté aux croyances des "Five percenters". Allah est noir et les hommes noirs sont ses véritables fidèles. Pour Padishah, sur cent êtres humains, quatre-vingt cinq seront incapables de comprendre ce concept, 10% le comprendront, mais le refuseront et deviendront l'incarnation du Mal, et seuls cinq parviendront à l'entendre et deviendront de vrais fidèles, en charge de convertir les quatre-vingt cinq autres et de liquider les dix qui représentent le Mal.*

## Athen Park Bloods - Watts

Nombre présumé: entre 50 et 70.

Agressivité : 1

Ressources : 2

Les Athens sont surnommés les grocers (les épiciers) par les autres gangs Bloods de South Central. Spécialistes de la revente de drogue (ils sont connus comme les meilleurs fournisseurs de trucs exotiques), ils ont réussi à s'implanter dans plusieurs spots de revente grâce à une politique agressive et une offre diversifiée et bon marché.

## Elm Street Pirus

Nombre présumé : une vingtaine

Agressivité : 2

Ressources : 0

Les Elm Pirus ont longtemps cherché un moyen de se faire remarquer au milieu de tous les gangs Bloods de LA. Cette petite bande, plutôt tranquille et timide n'est composée que de jeunes Noirs issus des classes moyennes et sans réel besoin de se lancer dans la vente de drogue ou le vol de bagnole. Pour se démarquer et impressionner les autres gangs et les civils les Elm Street Pirus ont choisi de singer les héros des films d'horreur des années 80-90. Arborant de grandes griffes en acier, à la Freddy ou des masques de

hockey à la Jason, ils paradent dans leur quartier en lowrider. vendent un peu de joker, écrivent beaucoup sur leurs murs, bref, ne causent pas de grands dommages.

## Damu Cobras - Los Angeles

Nombre présumé : ?

Agressivité : 3 ?

Ressources : ?

Les Damu Cobras sont un gang dont on parle dans le hood mais que personne n'a jamais vu. Une petite bande composée d'une plusieurs dizaines de gamins âgés de six à quinze ans. Livrés à eux-mêmes et à la rue, les Cobras sont se sont spécialisés dans l'assassinat ou le kidnapping. Leur âge n'empêche pas la cruauté et une extrême brutalité dans leur manière d'opérer, et ils ne lésinent jamais sur la torture ou le sadisme. Leurs services sont loués pour des contrats ponctuels par les autres gangs et ce sont les seuls Bloods à accepter de tuer d' autres Bloods.

Les mômes sont dirigés par un chef aussi mystérieux qu'inconnu d'eux. qu'ils appellent Santa Claus. Ce Santa Claus, outre qu'il prend tous les contrats et dirige les actions du gang, leur a inculqué l'idée que le monde des adultes n'est pas fait pour eux et qu'il souillera leur pureté enfantine. Ils devront donc le quitter à l'âge maximum de quinze ans. A ce moment—là, ils auront le choix entre le suicide, le sacrifice rituel par les autres membres du gang ou une mort honorable au combat lors d'une attaque suicide.

## Boyz'n'hood - d'autres gangs

Crenshaw Mafia Gangster (Crenshaw) - Original Block Pirus (Watts)- Dalton Gangster Bloods (Skid Row) - Denver Lane Bloods (South Central) - Outlaw 20s (South Central) - Athens Park Bloods (Compton) - East Compton Pirus (Compton) - Be-Bop Watts Bishops (Watts) - Project Gangster Bloods (Long Beach) - Rifa Mob (Inglewood) - Hacienda Village Bloods (Boyle Heights) - Holly Hood Picus (Culver City) - Tip Top Bloods (Venice) - Van Ness Gangsters (Van Nuys) - Cedar Block Pirus (South Gate) - Water Front Pirus (Long Beach) - Mob Pirus (Compton)

# Gang : de la naissance à la déchéance

Si un type de criminalité n'est que le fruit de la société, c'est bien celle des gangs ! Engendré par une inexorable politique d'abandon des ghettos (Watts, Compton...), le crime est devenu un mode de vie normal pour tous les jeunes de ces quartiers, véritables no man's land laissés aux mains de minorités ethniques vivant dans la misère. La criminalité des gangs est à deux vitesses. La première se cantonne aux limites géographiques des ghettos et tient plus de la guette civile : il s'agit d'ancestrales affaires d'honneur et de rivalités entre bandes. La seconde, plus pragmatique, est motivée par la recherche d'argent. Elle se manifeste par la revente de drogues, que les membres de gangs sont à même d'écouler dans leur territoire : la rue. Trafic d'armes et de stupéfiants sont donc les deux mamelles des ghettos. Ces business obligent parfois les homeboyz à quitter leurs quartiers, et c'est le plus souvent à cette occasion que les cops auront à les rencontrer. Ne sous-estimez jamais la détermination des homies : pour eux devenir un cop killer est une marque de prestige.

*« Alors il y avait le gros Boris. Au début, tout le monde l'appelait Babar. Et puis un jour il a défoncé le crâne d'un gars qui se foutait de sa gueule. Alors on l'a appelé Bobo. Et pour faire Bobo, il faisait bobo. Il y avait aussi Joseph, alias Joey le dingo. Complètement barré. Un parano de première, prêt à sauter à la gueule de n'importe qui. Et puis y avait Dimitri, mon petit frangin. Dim c'était déjà une tronche à cet âge là. Il avait pas son pareil pour trafiquer les chiffres. Et puis moi, Vladimir, beau gosse de service.*

*A nous 4 on semait la terreur dans tout le Sud de Little Mokba. Le gang du vieux quartier, c'était notre nom. Enfin c'était le nom qu'on nous a donné après le coup du vol dans la boutique du vieil Andreï. On s'est bien fait 30\$ avec les deux caisses de caviar qu'on lui a piquées et que j'ai revendu à cet ukrainien bardé de tatouages. On était inséparables et on allait faire un malheur... »*

## Acte 1: le départ

### Origine et recrutement

Un gang, une bande, ta bande. « Toi et ta bande de voyous ! » Souvenez-vous de ce que vous rabâchaient les commerçants, les profs et les voisins. C'étaient vos potes, c'est tout. Un gang, au départ c'est un rassemblement d'amis. Bien souvent, à l'âge où l'on a besoin du regard des autres pour se situer dans la société, les gamins se regroupent et font les 400 coups. Au départ c'est inoffensif : on se regroupe pour jouer au base-ball, fumer des drogues douces et se taper la honte en draguant des filles. C'est aussi l'époque de la vie où l'on se balance des défis : « t'es pas cap de... » « si tu fais pas ça t'es un gonzesse ». On se motive, on s'émule, et on fait un maximum de conneries. Ces conneries peuvent aller très loin. Et c'est là que l'on teste les notions étranges comme la fidélité, la complicité, l'esprit de meute, l'excitation du risque, la peur... et aussi le crime, le goût si particulier de la transgression des règles et de la vie facile. Tout pour séduire des gosses et créer des liens souvent plus solides que les liens familiaux.

Bref ces gamins se regroupent par différents critères :

Le premier c'est l'appartenance au même quartier, à une même zone, le célèbre « hood » si cher à la culture gangsta. C'est souvent le premier nom qu'aura cette bande. Ils commencent par se chamailler dans un bac à sable et ils finissent par commettre des délits. Le recrutement est donc purement opportuniste : « t'habites là, tu fais partie de la bande ».

Le second c'est l'appartenance à une ethnie, une nationalité. Les exemples sont légions : les chinois, les russes, les italiens, les irlandais, les mexicains... Bien souvent à LA, cette appartenance ethnico-nationaliste est aussi couplée à une appartenance de quartier. Little Korea, Mokba... Tous ces coins sont des quartiers où des gens de même origine se concentrent traditionnellement. Le recrutement est alors purement communautaire et exclusif. La religion, par exemple, l'islam ou le vaudou ne va pas intéresser les bandes de gamins. Elle ne les concernera comme base de gang qu'à partir de la fin de l'adolescence, avec l'apparition de la conscience sociale et politique : gang suprémacistes et gangs racistes se forment également sur le tard.

Le troisième c'est le hasard du parcours d'un gamin : une première bêtise peut l'amener en maison de correction et là il va rencontrer des petits gars de différents horizons qui ont fait des conneries comme lui. L'amitié dans ces lieux étant à peu près la seule chose qu'il est possible de cultiver... La suite est facile à comprendre. C'est un recrutement de type opportuniste.

Le quatrième c'est une passion commune pour quelque chose : la moto pour les futurs bikers, l'informatique pour les hackers. Ces gangs se forment au gré des rencontres de passionnés : concentration de motards, Gencom... c'est un recrutement de type communautaire.

## Acte fondateur

Un gang n'est au départ qu'un groupe d'enfant un peu turbulents tant qu'ils n'ont pas commis un crime. Le premier crime est l'acte fondateur, le passage symbolique du monde de l'enfance au monde criminel. Cet acte fondateur, par sa cible, son procédé et son résultat sera aussi révélateur de son avenir.

Il existe plein de petits coups classiques : le cambriolage de l'épicerie du coin, le trafic de came et d'armes à la sortie de l'école, le piratage de la base de données du collège, l'arnaque ou le racket des petits...

Ces petits coups « officialiseront » les gamins dans leur rôle de délinquants. Chacun trouvera ses marques à l'intérieur du groupe. On verra apparaître un leader, souvent initiateur du coup, le gros bras, le malin... Même si le gain est minime, ce coup symbolique permet la validation du gang en tant que groupe organisé et solidaire. Seul l'arrêt des enfants avant la concrétisation de l'acte pourra faire avorter la naissance de ce groupe.

Si le coup est couronné de succès (gain en toute impunité), alors le groupe continuera à progresser avec d'autant plus de motivation. Si le coup réussit mais avec des anicroches (membres arrêtés ou blessés, aucun gain...) le gang ne survivra pas sous sa forme actuelle. il devra se restructurer et son ambition sera toujours limitée par cette peur de l'échec.

La nature du coup (vol/trafic/racket...) est souvent déterminée par l'origine du groupe. Une bande de gamin de South Central sera plus à encline à faire du trafic de drogues ou d'armes tout simplement parce qu'ils y sont confrontés quotidiennement. Les petits italiens ou russes seront plus facilement attirés par les arnaques ou le vol que leurs grands frères maffieux pratiquent déjà. Le racket est également bien implanté dans les sociétés asiatiques.

Ce premier coup est aussi un acte qui apporte une certaine notoriété au gang, ce qui leur permet d'être reconnus par des criminels plus endurcis, mais également par la police.

## L'affiliation

Le gang va s'apercevoir maintenant que l'indépendance ne dure qu'un temps. De gré ou de force, l'organisation criminelle qui règne sur le territoire où sévit le gang ou domine son activité criminelle, va lui demander de rejoindre ses rangs.

Dans le cas d'un territoire ou domaine disputé, ils vont devoir rapidement choisir leur camp où être considérés par les protagonistes comme ennemis par défaut.

Les honorables sociétés comme la Cosa Nostra, les triades ou l'organizatsya se contentent souvent d'une allégeance et d'un pourcentage sur les "affaires" du gang qui débute. un gang naissant est "surveillé" par ces maffias, mais comme il est souvent jugé trop "amateur", on estime dangereux d'avoir des liens directs avec ses membres. On va donc attendre qu'il fasse ses preuves et montre sa faculté à survivre avant de l'intégrer dans l'organisation. Bien entendu une telle "offre" ne se décline pas sous peine de voir le gang disparaître.

Chez les gangs de hackers, l'affiliation est totalement symbolique et virtuelle. On entre et on sort de l'organisation comme on veut... ce qui n'exclue pas que l'organisation puisse vous créer de gros ennuis si vous lui posez des problèmes.

Certains gangs ultra-spécialisés n'ont quasiment pas d'affiliations et font plutôt partie d'une sorte de liste de "prestataires de service" affiliés à une organisation. C'est le cas des gangs de mercenaires, de tueurs professionnels, de cambrioleurs de haut vol... il n'y a alors qu'un lien commercial" entre le gang et l'organisation, ce qui signifie aussi aucune protection du gang en cas de problème avec un tiers. La mafia irlandaise fonctionne beaucoup sur ce mode, de même que la Cosa Nostra (surtout les Old Ones et un peu les équipiers).

*"C'était moi le chef. J'étais allé voir les ukrainiens du port. Les autres avaient eu trop peur et s'étaient dégonflés. Les types que j'ai rencontré étaient des Vor V Zakon. J'ai dit que j'avais un gang. ils ont rigolé puis ont commencé à me passer à tabac. Mais j'ai pas moufté. Alors ils ont dit qu'il y avait une caisse à récupérer dans un entrepot gardé par un vigile et des clebs. J'ai dit "no problemo". Dim a piraté le système de sécurité, Bobo a explosé la troche du vigile, Joey s'est fait bouffé par les chiens, mais j'ai récupéré la caisse, une réussite totale..."*

## **Acte 2 : le développement**

### **Hiérarchie et distribution des rôles**

Dans un gang chacun a son rôle, la plupart du temps ils sont les suivants : chef/leader, le lieutenant/attaché commercial, le logisticien/comptable, le gros bras/porte-flingue... Viennent ensuite les soldats/techniciens spécialisés. Le titre varie en fonction de l'affiliation et de la répartition des tâches.

Il y a forcément un leader. Il s'est imposé naturellement. Ses décisions sont sans appel, son pouvoir coercitif total. La légitimité est primordiale pour assurer l'osmose du gang et éviter les conflits internes. Cette légitimité peut être remise en cause par les échecs dans le business, mais aussi par l'absence (prison ou cavale), ou la violation des principes qui régissent le gang (voir ci-après). L'autre cas de figure c'est quand le chef est le successeur du précédent. Il doit faire ses preuves pour acquérir sa légitimité.

Dans certains gangs plus "démocratiques", celui qui dirige est un leader qui donne des idées, mais n'a qu'un pouvoir de décision et coercitif limité. Les décisions se font sous forme d'assemblées des membres. Le chef est alors perçu comme le porte-parole.

Le lieutenant est le bras droit du chef. il veille à l'application des ordres sur le terrain. Véritable VRP du gang, il se charge des relations avec l'extérieur pour ne pas "mouiller" le boss. En clair, c'est une soupape de sécurité. Il faut avoir du bagou et une certaine force de persuasion pour tenir ce rôle. Mais ce rôle a aussi ses avantages : en cas de disparition du chef, vous êtes le premier sur la liste pour lui succéder. En cas d'effectifs importants, un gang peut avoir plusieurs lieutenants.

Le logisticien/comptable a un rôle ingrat que tiennent les lieutenants dans les petits gangs. C'est lui qui doit s'assurer que les ressources rentrent bien et qui doit les faire prospérer. Collecter, blanchir, distribuer, investir, placer... Tout ce qui touche à l'argent le concerne et c'est à lui que le chef va demander des comptes en cas de soucis financiers. il doit savoir à tout moment où sont les richesses du gang et comment elles sont utilisées. Certains leader se réservent cette fonction par paranoïa.

Le gros bras/porte flingue se charge des basses besognes. C'est à lui d'assumer la violence du groupe. Simple encaisseur qui vient casser des genoux chez les commerçants récalcitrants à donner le loyer, il peut aussi être le tueur du gang chargé d'éliminer ses ennemis. il est souvent le garde du corps du chef dans les périodes dangereuses.

Les soldats sont les autres membres du gang. ils sont multi-tâches. Certains ont des spécialités techniques (chimiste chez les trafiquants de drogue, voleurs de bagnoles et pilote chez les casseurs...) qui leur assurent un rôle propre au sein du gang.

### **Le territoire**

Un gang s'insère dans le contrôle d'une zone commerciale : son territoire. A l'intérieur de cette zone de business, il détient l'exclusivité d'une activité criminelle... voire de toutes les activités criminelles, comme on peut le voir pour les "honorables sociétés" comme les triades ou la Cosa Nostra.

Vital pour un gang, le territoire est l'enjeu de 90% des conflits, chaque gang essayent de grignoter du business sur le dos des autres.

La plupart du temps le territoire a des limites réelles, des frontières connues des gangs rivaux. C'est d'autant plus facile que l'architecture des villes américaines est basée sur un quadrillage. Le territoire peut aussi être sous la forme d'un axe routier. Les gangs bikers ou Vory sont plutôt portés sur ce genre de territoires. Faire du business sur le terrain d'autres gangs dégénère immédiatement. C'est le principe de la zone de commerce, qui fonctionne très bien pour la dope, la prostitution et les petits trafics.

Il existe aussi des gangs qui vivent sur les territoires appartenant à d'autres gangs, mais ils ont le monopôle d'activités précises et différente dans la zone. Exemple dans un territoire où les Crips contrôlent drogues et armes, un gang de russes Vory peuvent s'occuper de la prostitution et du recel d'objets volés. Cette situation ne pose à priori pas de problèmes, ils peuvent passer des accords commerciaux tant que chacun reste dans son business.

Les gangs appartenant à une organisation comme la Cosa nostra détiennent le territoire en son nom. Si le gang commet des fautes, l'organisation peut lui retirer une partie de son territoire, ou une activité sur ce territoire et l'échanger avec une autre.

Certains gangs ne possèdent pas de territoire mais un monopôle. il semble que ce soit le cas du blanchiment financier par les gangs russes par exemple. Tentez de briser ce monopôle et la réaction sera aussi vive que pour un territoire réel.

Comment défendre son territoire ? Manu military la plupart du temps quand on est un petit gang. Ou brandir la menace de faire intervenir son grand frère quand on appartient à une honorable société. Sortir de son chapeau le nom d'un parrain ou d'un Oyabun fait toujours son petit effet. Parfois aussi l'honorable société fait appel... aux avocats et à la police. Quand on est un Old One, on paie, et tout s'arrange.

## Activités et spécialités

Un gang vit principalement d'une activité criminelle : came, armes, prostitution, racket... Cette activité "de base" est un peu la niche économique du gang. Ce business est prioritaire. L'investissement du gang y est primordial pour conserver le leadership dans ce domaine et dans le territoire.

Mais pour assurer la pérennité de cette activité, un gang doit parfois s'ouvrir à d'autres secteurs. un exemple parlant : vous êtes trafiquant de drogue (activité prioritaire). pour assurer la défense de votre territoire et de vos dealers, vous faites un peu de trafic d'armes (activité secondaire). en plus pour étendre votre clientèle, vous vous lancez dans la prostitution (activité secondaire) afin que les filles proposent de la dope ou jouent les rabatteuses...

Un gang cherchera toujours à obtenir un monopôle. Le stress est bien moins grand quand on est obligé de traiter avec vous, et accepter vos conditions.

## Modus operandi

Le crime, c'est un métier. Au bout d'un moment on le commet avec des habitudes, des routines, des principes... comme n'importe quel job. Ces gestes gestes qu'on fait par réflexe deviennent petit à petit le modus operandi. C'est aussi une signature qui permet de vous identifier, qu'il s'agisse de vos concurrents ou de la police.

Certains sont logiques, purement organisationnels. Ils peuvent concerner les matériels utilisés dans la composition chimique de la came ("les colombiens ils la coupent avec de la gélatine de cuisine"), le type d'armes ("les yakusas utilisent des PM"), les véhicules ("les italiens utilisent des camionnettes")... La liste est longue : réseau de distribution, clientèle, cache, réinvestissement des fonds...

D'autres ne reposent pas sur des principes de logique, mais sur des principes "visibles" : ne jamais laisser de témoins, ou au contraire toujours laisser un témoin pour qu'il raconte l'horreur de votre crime. Cela fait partie des politiques de gangs territoriaux en quête de notoriété ou dont la notoriété est en baisse. Le gang peut ainsi laisser un signe qui l'identifie (casquette, couleur, nombre...) l'utilisation d'armes exotiques va aussi immédiatement donner un couleur au crime : la lupara bianca pour les neo-corleonnais, la machette pour les haïtiens. Le type de blessure est aussi un véritable langage. Une langue coupée pour une balance, un coup de couteau dans les fesses pour les lâches, l'éborgement pour les mauvais payeurs, la main droite écrasée pour les voleurs...

Le mode opératoire touche aussi les relations que vous avez avec les autres : vous ne traitez pas avec tel type de gang, vous refourgez votre matériel uniquement aux russes, vous ne vendez pas de came aux mineurs du quartier, les membres du gang ne vivent plus chez leur parent etc.

Il existe encore un bon nombre d'autres modes opératoires notamment pour les cambriolages (méthodes utilisées pour neutraliser les alarmes), les hold-up (masques des présidents de l'Union...)

## Le réseau

Un gang ne vit pas en autarcie. Il y a toujours un réseau qui gravite autour de lui. Ce réseau se compose de personnages plus ou moins proches et plus ou moins liés à l'activité du gang. Sans être intégrés au gang, ils donnent des coups de main ou viennent apporter des compétences que ne détiennent pas ses membres.

On distingue le réseau des "proches" : ce sont les potes, les frères, les cousins, les voisins qui fourguent, indiquent, planquent pour le compte du gang. Ils le font par pure amitié ("t'es mon cousin, la famille, c'est sacré"), ou sous la contrainte ("tapez pas, tapez pas, je vais l'enterrer avec vous")

Il existe ensuite un réseau "spécialisé" : ce sont des gens qui disposent de compétences ou de moyens qui font défaut aux gangs. Il peut s'agir d'activités criminelles (un voleur de voiture pour en avoir une qui servira pour un coup, un fourgue pour écouler un stock inattendu, un trafiquant de faux papiers pour faire s'échapper un frère du pays, un flic ripu pour se couvrir...)

Et puis il y a les connaissances et les relations : un mec qui met en relation avec d'autres criminels, un type qui apporte des "coups" à faire, un autre qui sous-traite pour une "honorable société", un membre d'un autre gang qui fournit de la came ou la transporte, un agent immobilier verveux qui fournit des planques dans des maisons immobilières à vendre, un réseau de prostituées qui "écoute" pour le compte du gang contre l'autorisation de tapiner sur son territoire...

On peut également ajouter les personnes qui permettent l'accès à des lieux intéressants : un garagiste (trafic de voitures), un tenancier de bar (écouler la came ou lieu de chasse pour prostituées), un épicier (stocker du matériel), un routier (pour passer la frontière mexicaine), un type qui organise des soirées dans un quartier huppé...

## Concurrents et adversaire

Dans la course à la meilleure chaise longue pour sa place au soleil que se livrent les gangs, il faut savoir jouer des coudes et parfois en les mettant dans le pifs de vos concurrents. on se fait rarement des amis de cette manière, sauf dans les fight clubs ou les soirées SM.

Ce ne sont pas les raisons qui manquent de se faire des ennemis. Il y a d'abord le business. C'est le motif numéro 1 des embrouilles. "tu casses le marché avec ta came pourrie" "tu mets tes filles sur mon trottoir" etc. Ces problèmes de territorialité, de débouchés commerciaux, de concurrence déloyale dérapent généralement. Alors commence le concours de bite et celui qui a la plus longue l'emporte La plus longue quoi ? La plus longue liste de morts à son actif, pardi ! Souvent c'est le même gang qui va s'acharner à pourrir la vie de l'autre, et ils habitent juste en face. La rage augmente, il devient l'ennemi à abattre.

L'autre concurrent, c'est celui de l'intérieur. Cela concerne plutôt les grosses structures dont les membres cherchent à montrer l'incompétence de leurs pairs pour obtenir un poste convoité. Toujours plus haut, il s'agit là d'une logique classique d'entreprise.

Il y a aussi les contentieux. Des arriérés jamais soldés avec un type d'organisation criminelle : les Crips contre les Bloods, les chicanos contre les blacks, les italiens contre les russes... Cet adversaire héréditaire est toujours en arrière plan quand un coup est porté sans que l'on sache qui l'a donné. au pire, si ce n'est pas eux, ils auront quand même mérité une vengeance pour toutes les saloperies qu'ils ont fait dans le passé.

Et puis parfois il y a l'ennemi solitaire. Celui qui a décidé d'avoir la peau du gang. C'est un type seul mais qui a du pouvoir : un flic, capitaine, un avocat, un conseiller municipal... Il met la pression pour des raisons personnelles ou idéologiques. C'est un jeu dangereux pour lui mais aussi pour le gang car le toucher revient à se retrouver avec tout le LAPD aux trousses.

*"Le gang allait bien. On avait recruté des petits gars. J'avais racheté la boutique du vieil Andreï. un bon prix, surtout pour sa veuve; ça nous servait de lessiveuse pour le racket et le recel. Bobo était devenu Monsieur Boris et il avait un type encore plus gros et plus moche que lui pour casser les genoux des racalcitrants. Dim passait ses journées à trafiquer les comptes et à dénicher des placements juteux pour le gang. Et j'étais toujours le Pakhan. Mon truc c'était d'élargir notre activité à la prostitution... Mais le problème... c'était que notre big boss avait déjà un business de putes. Alors j'étais bien embêté. J'ai été obligé de prendre sa place..."*

## **Acte 3 : la vie dans le gang**

### **Us et coutumes**

On entre pas dans un gang un beau matin en disant "Salut les gars, je peux me joindre à vous ? J'ai 5mn à tuer là !" L'entrée dans un gang nécessite la plupart du temps de se plier à certaines conditions.

En premier lieu, il y a des conditions de cooptation : une origine locale pour les "hood gangsta" ou une origine ethnique précise pour les organisations criminelles de type mafia "nationale". Quand vous ne remplissez pas les critères, vous ne pouvez pas entrer dans le gang (il y a toujours des exceptions quand le besoin ou le talent d'une personne s'impose à l'organisation)

Puis vient l'initiation. Ces rituels d'initiation suivent des grandes lignes directrices.

Bien évidemment on retrouvera le grand classique : le meurtre ! Il peut s'agir d'assassiner un traître, un membre de gang rival, ou un flic dans le cas des organisations vraiment méchantes (ça commence même très jeune pour les cartels sud-américains et l'enfant doit tuer 3 fois avant d'être intronisé).

Sinon pour les organisations moins violentes, une petite mission réussie peut vous ouvrir les portes du gang.

Vient ensuite une série de rituels plus ou moins folkloriques : prêter serment avec son sang chez les italo-américains, subir la purification du sable dans les triades, se faire tatouer chez les russes... Il n'y a pas de loi stricte mais plutôt des tendances, chaque faction pouvant apporter ses propres variations.

Cette mixture interne est également valable pour tous les signes de reconnaissance internes à un gang. Si tout le monde connaît le système des "couleurs" mis au point par les Bloods et les Crips, le style vestimentaire est également un signe, les tatouages sont très répandus. Ensuite on trouve les langages, les gestes, les graph', les attitudes... A compter parmi les plus exotiques : les parfums utilisés par la triade Tsing Foo.

### **Droits et devoirs**

Un gang qui perdure, c'est un gang doté de règles qui ne souffrent pas qu'on y déroge. Si certains gangs se contentent de "on obéit au chef", d'autres ont des règlements aussi longs que la bible. Il faut que tout le monde les applique, sinon c'est le bordel. Et le bordel, hormis celui où il y a les filles, ça ne rapporte rien. Commençons par le plus astreignant, le règlement intérieur.

On peut remarquer une grande constante chez tous les gangs : dévouement, obéissance et loyauté. C'est la sainte trinité des gangs. Le dévouement n'est pas un vain mot. Cela va au delà souvent de ce qu'on ferait pour sa propre famille. L'obéissance c'est le respect de la hiérarchie. Ne pas obéir c'est se préparer à partir du gang les pieds devant. La loyauté, c'est ne jamais trahir et ce jusqu'à la mort.

Une autre loi très répandue dans les vieilles organisations : le silence, l'Omerta sicilienne. On ne parle pas de ce qui se passe dans le gang devant une personne qui n'en fait pas partie. C'est une loi en désuétude dans les nouveaux gangs où il fait bon se vanter de ses exploits.

Viennent ensuite les devoirs qui varient selon les gangs. Certains ont des codes écrits ou oraux : les 36 principes du code des triades, le Jingi des yakusa; le code des vory, celui de la Cosa Nostra. Il prône souvent un ensemble d'interdits et une attitude générale. Le respect des autres membres et de leur famille, ne pas voler les membres, ne pas consommer ou vendre de la drogue... Les organisations qui sont pourvues de tels codes ont aussi une justice interne capable de punir ceux qui passent outre.

Il y a également des règles ou pratiques religieuses. Les Blood Brothers ou la Cosa Nostra en sont un bon exemple. C'est souvent paradoxal car leurs crimes vont à l'encontre des textes sacrés. Tu ne tueras point. L'astuce réside dans le fait que ces règles, à leurs yeux, ne s'applique que de façon restreinte. Tu ne tueras point... de fidèles, d'enfants etc. Cette notion restrictive étant très floue, cela laisse une bonne marge de manoeuvre.

Le non respect des règles d'un gang peuvent entraîner amende, rétrogradation, exclusion, mutilation, séquestration ou suicide ou exécution, voire une combinaison de tout ça.

Bon, et les droits me direz-vous ?

En premier lieu vous bénéficiez de la protection du gang, de son soutien financier et de la solidarité des autres membres. Ensuite l'argent. Il ne faut pas se leurrer le gang est avant tout une activité orientée vers le fric et chaque membre en récupère sa part. Parfois, pour les grosses structures, cela inclut également la protection de votre famille en cas de mort ou d'emprisonnement.

*"Il y avait de plus en plus de choses à gérer. Le racket, le recel, les filles. Bon, pour le racket il y avait Bobo. Son équipe de casseurs de genoux faisait un malheur. Le recel, je laissais tout à Dim. IL avait un bon réseau pour écouler les marchandises volées. On sous-traitait même pour un petit gang de bikers. Le fric coulait à flot. J'ai fait construire une boîte de nuit sur le port. On faisait des fêtes de folie avec les filles. Les autres Pakhans venaient chez moi, ils disaient que j'étais beaucoup plus sympa que l'ancien big boss..."*

## Evolution et promotion

Comme nous l'avons vu précédemment, chaque gang a une hiérarchie. Se trouver au sommet est beaucoup plus sympa que d'être en bas. Plus d'argent plus de pouvoir... Voilà qui fait envie. Alors forcément on cherche à grimper à l'étage supérieur. On distingue des évolutions différentes selon que le gang est très hiérarchisé ou pas. Si votre gang ne comporte qu'un boss et deux lieutenants, les places risquent d'être très cher, alors que dans une organisation qui comporte une pléthore de titres et de fonctions, on peut se dire qu'il y a des perspectives d'évolution.

Les hood gangsta ont peu de grades. On est soldat, lieutenant ou boss. Ce qui provoque bon nombre de conflits internes et n'encourage pas trop à la solidarité. Seule la mort, la disgrâce ou l'emprisonnement d'un supérieur ouvrent la course à la promotion. Autant dire que si vous perdez votre poste, il y a de fortes chances que l'un de vos homes soit dans le coup. Les flics jouent souvent la fibre de la promotion méritée pour retourner un membre de gang contre son patron. C'est donc une promotion totalement opportuniste. Coups foireux assurés.

Dans les organisations criminelles plus structurées, on commence comme apprenti/larbin, puis on peut se voir confier un petit business en propre, un petit territoire à exploiter ou le poste d'un spécialiste (porte-flingue, encaisseur, faussaire...) Si on fait ses preuves, le business tournera bien et on passera sans doute à l'échelle supérieure en bénéficiant des prérogatives abandonnées par son ancien patron qui lui aussi change de poste. C'est un jeu de chaises musicales constantes, alimentée par l'ancienneté ou le mérite (sauf chez les triades où tout se fait à l'ancienneté). L'évolution opportuniste et agressive existe aussi, bien sûr, mais ce n'est pas la seule voie. Autre avantage : la délocalisation. On n'hésitera pas à vous envoyer défricher un territoire vierge en guise de promotion ou à renforcer un autre gang appartenant à votre organisation, un peu comme un club de foot prête ses bons joueurs.

Le poste le plus dur à acquérir reste celui de chef et là il n'y a pas de mystère : dans la majorité des cas c'est le bras droit qui savonne le plus consciencieusement la planche du big boss. Parfois, si le boss voit les dans de son lieutenant qui commencent à rayer le parquet, il lui donne les moyens de fonder son propre gang, mais très loin de lui. sinon, il y a toujours la solution d'une balle perdue qui ne l'est pas pour tout le monde.

## Départ

Voilà un épineux problème au sein d'un gang. OK j'ai passé l'initiation, je suis entré. Maintenant comment en sortir ? Dans 90% des cas c'est simple : on ne peut pas, sauf à mourir. tout simplement parce que sinon ça brise le serment de dévouement et de loyauté que le membre a fait au gang et ça c'est très mal !

On peut être chassé du gang, mais c'est rare. Généralement les traîtres et les incapables sont simplement éliminés.

Le départ volontaire est délicat. Soit on fuit dans un lieu où le gang n'a aucune ramification, soit on se réfugie dans un autre gang, plus puissant. Suffisamment puissant pour que vos anciens amis n'aient pas envi de courir le risque de s'y frotter pour vous faire la peau. Mais se pose alors le problème de l'intégration. Traite un jour, traître toujours. Il vaut mieux avoir de quoi monnayer son entrée dans le nouveau gang. Certains gangs font semblant d'accueillir à bras ouverts mais vont presser le transfuge comme un citron avant de le laisser tomber. Taux de survie très faible.

## Prison

L'autre grand moment qui rythme la vie d'un gang c'est l'emprisonnement. Ne rêvez pas, personne n'y coupe. Voilà vous êtes tombés. police, menottes, prisons. Le gang vous soutient et il le fait pour 2 raisons :

Primo, cela fait partie des règles. Solidarité.

Secundo : il vaut mieux ça plutôt que vous soyez tenté de baver et de rejoindre le rang des balances contre un allègement de peine. De plus cela rappelle que le gang n'est jamais loin.

En général le gang finance l'avocat et les bakchichs permettant d'avoir de petits avantages (l'incarcération dans un lieu comprenant d'autres membres du gang par exemple). c'est le minimum. Selon la puissance de l'organisation et son éthique, cela peut être aussi subvenir aux besoins de votre famille et assurer sa sécurité physique pendant toute la durée de votre peine. Votre poste peut être garanti (mais on est jamais à l'abri d'un changement de politique qui débouche sur le contraire). Bien évidemment tous ces avantages sont subordonnés à une règle minimum : le silence.

## Mort

Vous êtes mort. Oui, c'est brutal on est jamais assez préparé. Normalement tout s'arrête là, avec une jolie petite tombe blanche dans un cimetière bien propre. tout le monde pleure, c'est triste, mais ça peut marquer le début d'une sacrée embrouille.

Première option, vous êtes mort tué par un gang adverse. Votre gang veut vous venger et ne s'arrêtera que lorsque le nombre de morts dans le camp adverse sera suffisant pour qu'ils n'aient plus envie d'y revenir avant longtemps... Cela peut permettre aussi d'accroître le territoire du gang, et tout le monde dit que ça vous aurait fait plaisir de savoir ça.

Deuxième option, c'est un membre de votre gang qui a fait le coup. Vous avez du déconner quelque part. Soit vous êtes un traître et personne ne vous pleure en fait. Soit vous êtes victimes d'un coup monté et ceux qui l'ont monté vont tenter de coller votre mort sur le dos d'un gang adverse. On en revient à la première option.

La morale de cette histoire : votre mort sert toujours les intérêts du gang. il n'y a pas de petits profits.

"Ça s'est passé très vite. Il y avait ce type bizarre. Dim m'avait dit que c'était un gars des cartels. J'avais confiance, c'était un deal comme un autre. Moi la came je connaissais pas trop. mon truc c'était plutôt les filles. mon côté beau gosse. Mais Dim disait qu'il fallait s'y mettre sinon on allait perdre un gros marché et les chinois allaient nous bouffer sur le dos. Et puis les flics ont débarqué. Le colombien a défouraillé. bobo l'a buté. Les flics ont dézingué Bobo. Je me suis fait alpaguer. Dim m'a chargé pour bénéficier du régime des témoins. Je crois que les autres Pakhans se sont partagés mes filles. Et là, en prison, il y a un type qui me demande de ramasser son savon sous la douche. Je suis embêté, très embêté. Il est plus gros que bobo et encore plus laid. Je vais être obligé de me baisser. J'essaierai de penser à Joey, ça devrait m'aider..."



